

## ALLEMAND

### ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

#### COMMENTAIRE COMPOSÉ

**Marie-Ange Maillet, Elisabeth Rothmund**

**Coefficient : 3 ; durée : 6 heures**

Sur les 23 copies corrigées cette année, quatorze ont été notées entre 03 et 09, neuf autres entre 10,5 et 15. Dans la tranche inférieure de l'échelle de notation, neuf copies ont obtenu entre 5,5 et 08 – ce qui constitue une proportion non négligeable du total. Dans la tranche supérieure, un nombre important de copies moyennes était situé entre 12 et 13, les excellentes copies faisant cette année encore malheureusement défaut. Un relâchement linguistique et des problèmes de méthode et d'interprétation du texte expliquent ces résultats décevants et une moyenne générale à 9,1 contre 9,62 l'an dernier.

Le texte proposé était tiré d'une nouvelle de Ludwig Tieck, *Der Runenberg*, publiée pour la première fois en 1804 puis de nouveau à partir de 1812 dans le recueil du *Phantastus*. Ludwig Tieck (1773-1853), qui fait partie de la même génération que les frères Schlegel, que Clemens Brentano ou Novalis, est l'une des figures majeures du romantisme allemand. *Der Runenberg*, l'un de ses textes les plus célèbres, relate l'attrance irrésistible et destructrice du jeune Christian pour les forces païennes et magiques de la montagne.

Le passage proposé pour le commentaire était constitué du début de la nouvelle – le jury rappelant à cette occasion que la prose n'est pas réservée au genre du roman, comme semblent le penser de nombreux candidats. L'histoire, relatée par un narrateur omniscient, débute *in medias res* et met en scène le personnage principal, dont le nom ne tombe qu'incidemment vers la fin du passage, et qui est avant tout caractérisé ici par sa fonction de « chasseur ». Cela n'a rien d'anodin, puisque l'un des thèmes centraux de ce passage est celui de la recherche : recherche d'une vie en harmonie avec la nature mais aussi, à un niveau plus immédiat que peu de candidats ont perçu, quête de soi et de l'identité d'un héros déchiré entre le monde de l'adolescence (et même de l'enfance, si l'on pense à ses pleurs à la fin) et celui de l'âge adulte, entre la nostalgie du passé et l'ouverture vers l'avenir : Christian est bien ici au croisement de sa destinée.

De manière paradoxale, le récit s'ouvre sur une pause et montre au lecteur un chasseur inactif. Cet arrêt est aussi et surtout un temps de réflexion – on notera la récurrence des verbes de méditation - et de crise : dans un mouvement de pensée rétrospectif qui se déploie dans les deux paragraphes de prose et dans lequel l'usage de formules répétitives traduit le ruminement mental du personnage, on apprend que ce jeune homme a quitté sa famille et ses amis pour partir à la découverte d'horizons inconnus. Ce qui, dans le texte, va mettre à jour le déchirement du héros est la prise de conscience que sa nouvelle vie ne correspond pas à ses attentes. En proie à une profonde solitude, Christian se prend alors à regretter le monde de sociabilité et de culture qu'il a délibérément quitté parce qu'il ne lui apportait pas satisfaction. On se gardera toutefois de voir dans ce revirement un rejet définitif de la nature. Il s'agit bien ici d'un instant de doute, et c'est justement au moment où Christian lâche prise à la fin de l'extrait que la situation bascule.

Voici donc le point de départ de ce passage dans lequel Christian n'est qu'un des protagonistes de l'action – aux côtés de la nature. Une nature grandiose, belle mais aussi dangereuse et toujours plus menaçante au fur et à mesure que le jeune chasseur descend de ses hauteurs pour s'enfoncer dans la montagne. Tout le texte s'articule autour de sa relation à cette nature sauvage, et dans cette perspective, le chant qu'entonne Christian pour se donner courage et qui occupe ici une position centrale, joue un rôle primordial pour la compréhension de l'ensemble. Le procédé qui consiste, au sein d'un même texte, à mêler prose et poésie est courant chez les romantiques allemands qui aspiraient à une « poésie universelle » mêlant tous les genres. Il n'a rien de gratuit, mais sa fonction a échappé à de nombreux candidats qui, induits en erreur par les similitudes entre Christian et le chasseur du poème, les ont un peu trop rapidement assimilés l'un à l'autre, tout comme ils ont assimilé l'une à l'autre la nature décrite dans la chanson et celle dans laquelle Christian évolue - certains candidats allant même jusqu'à parler de la mer comme d'un élément du paysage. Un examen attentif du texte permet pourtant de constater que le chasseur de la chanson est heureux, alors que Christian pense ou se persuade qu'il l'est (« ihm dünkte, er sei... »), ou que la solitude du chasseur est qualifiée de « belle » quand Christian souffre de cette solitude et rêve d'une compagnie humaine ; si par ailleurs, dans le poème, la montagne est décrite comme la patrie du chasseur (« seine Heimat sind die Klüfte »), elle n'est pour Christian qu'un environnement étranger, contrairement à la « patrie » que représente encore pour lui son village natal. Il existait ainsi entre le poème et les passages en prose tout un système d'échos et d'oppositions faisant de la nature décrite dans le premier l'expression d'un idéal à atteindre, et de celle évoquée dans les seconds le reflet d'une réalité insatisfaisante. Si de nombreux candidats se sont contentés de citer le passage où s'exprime la contrariété de Christian à ne pas comprendre ce que lui dit la nature, beaucoup ont noté l'amorce d'une communion avec cette dernière, qui s'exprime dans les correspondances entre l'évolution de l'humeur de Christian et le paysage naturel qui l'environne, en particulier au commencement du troisième paragraphe, lorsque la nuit tombe et que, de conserve, l'humeur de Christian s'assombrit. L'épisode de la racine, qui a laissé de nombreux candidats perplexes, a sa place dans cette problématique, et l'on pouvait se demander si, par le biais de cette plante humanisée (et non « personnifiée », comme cela a souvent été lu), cette plante à la croisée du monde humain et du monde végétal, le jeune homme ne parvient pas au bout du compte à établir avec la nature une certaine communication, aussi douloureuse soit-elle.

Plus généralement, c'est toute la fin du passage, avec l'épisode de la racine mais aussi l'irruption de l'étranger, qui a gêné les candidats, à tel point que certains ont même renoncé à l'inclure dans leur analyse du texte. Cette fin soulevait pourtant plusieurs interrogations : que révèle-t-elle par exemple de l'état d'esprit de Christian à ce moment précis ? Le cri de douleur émanant de la racine est-il réel, ou faut-il y voir une hallucination causée par la peur d'un jeune garçon abandonné à lui-même ? Quant à l'étranger, se peut-il que Christian ne l'ait tout simplement pas vu arriver, ou bien faut-il voir dans son apparition une conséquence de l'épisode de la racine – auquel cas il faudrait parler ici d'irruption du fantastique ? La question restera en suspens, mais il est important de la soulever.

Pour cette première étape du travail qui est celle de la découverte du passage à commenter, le jury recommande aux candidats de procéder à une lecture « naïve », dégagée de tout *a priori* interprétatif, et par ailleurs suffisamment attentive à la lettre même du texte pour éviter les interprétations anachroniques ou abusives, conséquence, souvent, d'une lecture trop rapide. A titre d'exemple, un candidat qui avait focalisé son attention sur le rejet par Christian de son ancienne vie a lu le texte au prisme de l'opposition entre le monde de la nature et celui, « corrompu », de la civilisation – une interprétation que rien ne permet de corroborer dans ce passage. Un autre, qui avait probablement à l'esprit les souvenirs d'un

cours sur le romantisme, s'est fourvoyé en parlant, à propos du pêcheur et du paysan mentionnés dans le poème, d'une critique d'un mode de vie petit-bourgeois diamétralement opposé à la liberté du chasseur. Non pas que le recours à l'histoire littéraire soit inutile ou inintéressant, mais encore faut-il en faire un usage adéquat, le mettre au service de l'analyse - et non pas « tirer » le texte dans le sens d'une interprétation qui lui serait extérieure. Le jury rappelle enfin que le but de l'épreuve de commentaire composé n'est pas de tester les connaissances littéraires ou le niveau de culture générale du candidat, mais bien de juger de sa capacité à proposer d'un texte l'analyse la plus cohérente possible.

Vient ensuite le moment de la mise en forme du commentaire et du choix d'un plan, étape délicate qu'il convient de soigner tout particulièrement. Une première erreur dans la manière de procéder a été commise cette année par des candidats qui connaissaient manifestement la nouvelle mais qui, au lieu de considérer le texte pour lui-même, l'ont abordé en fonction de questionnements extérieurs – sa représentativité du conte populaire, par exemple. Cela a parfois donné lieu à des copies hybrides fort curieuses, associant en deux parties une perspective narratologique à une approche purement thématique et descriptive. Une autre faute a été le choix d'un commentaire de type « linéaire », tel qu'on peut le demander à l'oral du concours. Le choix d'une explication en plusieurs parties successives, s'il peut se justifier dans certains cas, ne doit pas être un choix par défaut, destiné à remédier à des difficultés de mise en forme ; « linéaire » ne signifiant pas non plus « ligne à ligne », il faut prendre garde, si l'on se décide pour ce type de présentation, à ce que l'explication, au sein de chaque partie, soit structurée et ne se réduise pas à une succession de remarques décousues sans fil conducteur. Le jury rappelle que l'organisation du commentaire fait partie des exigences de cette épreuve – intitulée pour cette raison « épreuve de commentaire composé ». Cette année encore, quelques candidats ne sachant trop par quel bout aborder le texte ont ainsi opté pour un choix en trois parties (prose-poésie-prose) peu judicieux en raison des échos qui existaient entre les deux parties en prose et entre ces dernières et le poème. La partie consacrée au poème s'est qui plus est souvent réduite à une analyse formelle de ce dernier, sans égard pour son environnement textuel. Enfin, le choix de l'analyse linéaire a également eu pour conséquence de gommer les nuances du texte jusqu'à en proposer une interprétation caricaturale opposant une nature joyeuse et amicale dans le premier paragraphe à une nature menaçante dans la dernière. Le tableau était autrement plus nuancé.

Du moment que les candidats avaient bien cerné la problématique centrale du texte et que le plan de leur commentaire échappait aux défauts précédemment évoqués, le jury s'est montré ouvert à toutes les propositions. Il était toutefois conseillé de commencer, selon le modèle simple mais efficace proposé par un candidat, par une partie introductive posant les faits et expliquant notamment ce que signifiait le choix d'un jeune chasseur comme personnage principal. Dans cette première partie de son travail, le candidat décrivait son évolution dans une nature totale et harmonieuse à laquelle il se montrait attentif, et décrivait l'objet de sa quête, une vie en symbiose avec cette nature sauvage ; dans une seconde partie, le candidat progressait dans l'analyse en soulignant la difficulté de Christian à atteindre l'harmonie recherchée et en faisant du chant le révélateur du hiatus entre réalité et idéal. Une dernière partie élargissait cette perspective en mettant en évidence le caractère menaçant de la nature, qui culmine à la fin du texte mais est discrètement souligné dès le début.

Au-delà des problèmes méthodologiques, ceux de mise en forme linguistique expliquent les notes plus basses de cette année. La tendance à ne prêter qu'une attention mineure à la correction de l'expression avait déjà été soulignée dans le rapport de la session précédente, mais il semblerait que les remarques faites alors n'aient pas porté leurs fruits puisque cette tendance est encore plus marquée cette année. La connaissance du genre et du pluriel de substantifs pourtant courants semble ainsi pour beaucoup de candidats de plus en plus

accessoire. Rappelons que l'on dit : der Gesang, das Dorf (-*er*), das Incipit, der Ursprung (-*e*), der Morgen, der Hund (-*e*), die Rückkehr, der Charakter (-*e*), die Wurzel (-*n*), die Gegenwart, der Mut, das Risiko (-*en*), der Aberglaube, der Topos (-*oi*), der Wald (-*er*), die Figur (-*en*), der Spiegel, der Schlüssel, das Tal (-*er*), die Ebene (-*n*), der Dialog (-*e*), der Gedanke (-*n*), der Name (-*n*), die Nacht (-*e*), das Phänomen (-*a*), das Urteil (-*e*), das Heimweh, der Effekt (-*e*), der Stein (-*e*), die Spitze (-*n*), der Gegensatz (-*e*) ... Les erreurs portant sur la déclinaison du groupe nominal se sont elles aussi banalisées et étaient présentes dans des proportions alarmantes. Masculins faibles et adjectifs substantivés sont souvent négligés (« des Schmerzes »\*, « mit dem Wille »\*, « um einen Mensch »\*, « vor dem Neue und Unbekannte »\*), mais il ne s'agit là que de la part congrue des erreurs, la plupart concernant de simples groupes nominaux avec adjectif, ou la valence des prépositions *mit*, *während*, *zwischen*, *trotz*... Les fautes portant sur le groupe verbal ont tendance à se répéter d'année en année : elles concernent notamment l'utilisation du verbe « scheinen » (qui, contrairement à « erscheinen », se construit avec un infinitif précédé de « zu » et n'est pas suivi d'une virgule), l'usage du passif (« wird äussert »\*, « betrachten werden »\*, ou encore « er wird gefolgt »\*, « die Figur wird begegnet »\*), et la conjugaison (« er jägt \*», « sie müssen »\*, « sie behaltet »). La place du verbe, notamment après les conjonctions de coordination comme *denn* ou *aber*, mais aussi dans la proposition subordonnée, pose souvent des problèmes (« denn man es nicht erklären kann »\*). Enfin, la rection des verbes, des substantifs et adjectifs est souvent connue de manière assez approximative : auf eine Sache (acc.) zurückführen, auf einer Sache (dat.) beruhen, auf eine Sache (acc.) wirken, über eine Sache (acc.) verfügen; ein Lobgesang oder eine Hymne auf (+ acc), einer Sache (dat.) entsprechen... Attention également à la construction du verbe « entnehmen », qui n'appelle pas la préposition « aus », contrairement à ce qui a été lu à plusieurs reprises.

Un nombre important de copies était par ailleurs desservi par un vocabulaire assez pauvre, et quelques candidats qui n'avaient qu'une connaissance très limitée de la langue allemande ont été évidemment gênés dans la compréhension même du texte. Très souvent, le jury a pu noter un usage récurrent de formules extrêmement maladroitement (« beim ersten Lesen », « es gibt ein Scheitern », « ein starkes Hinweisen »...), ou encore d'expressions qui donnent l'illusion d'une certaine maîtrise de la langue, mais qui sont en soi insignifiantes si elles ne s'accompagnent pas d'explications : « aufschlussreich/relevant ist... », « ist interessant zu betrachten »... Dans une copie, on a même pu recenser onze fois l'expression « es ist typisch für die Romantiker »! Le jury regrette enfin de constater une approche de plus en plus « décomplexée » de la langue allemande, les candidats usant et abusant de néologismes (« die Sehne »\* pour « Sehnsucht », « ruhigend »\*, « die Falsche »\*, « das Zaubere »\*, « vieldeutend »\*, « parallelisch »\*, « beschreiblich », « die Schreibe »\*, « unverständbar »\*), et allant même parfois jusqu'à signaler leur ignorance par l'usage de guillemets (« kontempliert », « unmaterial », « lexikalische Felder »). Attention enfin aux barbarismes et emplois de mots erronés qui font crisser des dents quand il s'agit de termes supposés connus : « völkische Lieder » pour « Volkslieder », « Empfindsamkeit » pour « Empfindungen » ou « Ausbildungsroman » pour « Bildungsroman ». Rappelons en conclusion que tout comme dans l'épreuve de version et court thème, il est impératif de réserver 20 à 30 minutes à la fin de l'épreuve à une relecture attentive de sa copie.